

« Et si un 4^{ème} mage venait de la pampa argentine ? »

(prédication narrative inspirée de Matthieu 2, 1-12)

Note introductive : Cette prédication a été donnée dans le cadre d'une célébration « Parole & Musique » le samedi 9 janvier 2016 à la chapelle de la Maladière ; cette célébration a été rythmée par la « Misatango » de Martin Palmeri, interprétée par le chœur mixte de La Coudre, sous la direction de Corinne Fischer, avec accompagnement au piano par Robert Märki.

Il était une fois un 4^{ème} roi mage qui venait d'un pays lointain, beaucoup plus lointain que les pays de Gaspard, Melchior et Balthazar. Ce savant, spécialiste des étoiles, s'appelait Pablo. Vivant dans le Rio de la Plata en Argentine, il passait ses nuits à scruter le ciel avec ses instruments d'astronomie.

Pablo, le savant spécialiste des étoiles, était également connu dans sa région pour son autre passion : la musique. Il passait ses journées à tirer des sonorités joyeuses de toutes sortes d'instruments de musique, instruments à vent, instruments à cordes, instruments de percussion.

Ce qui faisait la fierté de Pablo, c'était un tout nouvel instrument de musique, à la fois instrument à vent et à clavier, un instrument qu'il avait nommé « bandonéon ». Comme Pablo aimait classer ses nombreux instruments de musique et que le bandonéon était son préféré, il lui attribua la marque de « Doble A », ce qui le faisait figurer tout en haut de sa liste alphabétique des instruments de musique.

Pablo aimait inviter ses amis à le rejoindre dans son palais pour passer de belles journées à chanter, à danser, à faire de la musique. Ces journées musicales étaient connues loin à la ronde. Le palais de Pablo était toujours ouvert aux villageois et aux voyageurs de passage. Des fêtes mémorables y avaient lieu tout au long de l'année. Aux sons du bandonéon de Pablo et des instruments de ses amis musiciens, les villageois se mettaient à danser, souvent deux par deux.

Pablo et ses amis musiciens aimaient s'amuser à changer de tempo pour permettre aux danseurs de s'exprimer plus librement. A chacune de ces fêtes, les pas de danse devenaient plus audacieux et mieux maîtrisés. C'était un véritable spectacle de voir ces danseurs trouver une parfaite harmonie avec la musique du bandonéon.

Mais Pablo commençait à devenir vieux. Les années passant, il commençait à ressentir une certaine mélancolie. Pas vraiment triste, mais plus aussi joyeux que par le passé, tel était l'état d'esprit du mage Pablo. Son état d'esprit s'expliquait aussi par la lassitude devant un ciel archi-connu qui ne réservait que peu de surprises. Pablo en connaissait presque tous les détails. Aucune étoile n'avait plus de secret pour lui. Pablo commençait à ressentir une grande lassitude.

Les états d'âme de Pablo se faisaient même ressentir dans sa musique. Elle devenait mélancolique, langoureuse, avec une sorte de profondeur nouvelle. Les amis musiciens de Pablo savaient se mettre au diapason. Ils suivaient sans rechigner les inspirations musicales de leur ami le mage. Les danseurs aussi suivaient le mouvement. Ils adaptaient leurs pas pour rester en rythme avec cette nouvelle musique. C'est ainsi que le mage Pablo inventa - peut-être - le tango, il y a fort longtemps, dans le Rio de la Plata en Argentine¹. Ce nouveau style musical, polyphonique, avec ses déclinaisons de valse et de milongas, procura un bref répit au mage Pablo quant à son changement d'humeur.

Mais quelques temps plus tard, la mélancolie refit son apparition dans le palais de Pablo, de manière plus profonde, plus tenace aussi. Le cœur lourd et l'esprit mélancolique, fatigué par la vie, Pablo se mit une nouvelle fois à scruter le ciel. C'est au moment où il était proche de s'endormir que son attention fut attirée par un signe mystérieux dans le ciel obscur. Pablo sortit instantanément de sa torpeur. Il fixa ses instruments d'observation sur cette nouvelle étoile. Plus il la regardait, plus il comprenait que cette étoile n'était pas là par hasard. Elle avait à coup sûr un sens. Elle devait forcément être annonciatrice de quelque chose d'important, d'essentiel, de fondamental.

Sans en parler à quiconque, Pablo décida de suivre le trajet de cette étoile mystérieuse. Il sentait que sa vie allait de nouveau devenir palpitante, excitante, stimulante. Ni une, ni deux, il rassembla en vitesse quelques affaires, prit son bandonéon et quelques pierres précieuses, qu'il chargea sur son fidèle lama.

Se dirigeant vers la capitale de son pays, il rencontra un groupe de femmes qui dansaient sur une place de la ville. Il apprit qu'elles se rassemblaient là toutes les semaines pour demander justice. Sans nouvelle d'un fils ou d'une fille, d'un petit-fils ou d'une petite fille, d'un frère ou d'une sœur, elles n'avaient que la danse pour lancer au ciel leur prière. Elles espéraient trouver trace de ces enfants que le roi du pays, sorte de Hérode local, avait brutalement arrachés à leur famille.

¹ Historiquement, si le tango a bien été inventé dans le Rio de la Plata en Argentine, c'est entre 1850 et 1900 de notre ère.

Touché par la tristesse et la pauvreté de ces femmes, Pablo se délesta de quelques unes de ses pierres précieuses. Il savait que cela permettrait à ces femmes de la « Place de Mai » de continuer longtemps leurs danses de protestation².

Après avoir traversé l'océan, Pablo accosta sur un nouveau continent. La chaleur suffocante n'entrava pas son parcours vers le nord, à la suite de la nouvelle étoile. Se laissant guider par l'astre brillant, il remonta tout le continent, passant par de nombreux villages.

Au fil des semaines et des mois, Pablo, le mage au grand cœur, distribua la totalité de ses pierres précieuses aux nécessiteux qu'il rencontrait.

Le mage argentin poursuivit son voyage jusque vers une petite localité. Dans cette bourgade, c'était l'affluence des grands jours, à cause d'un recensement. C'est là, à Bethléem, que Pablo distribua ses derniers biens aux pauvres du village. N'ayant plus de pierre précieuse, il confia sa dernière possession, son bandonéon, à un petit garçon prénommé Samuel.

Epuisé par son voyage, Pablo s'endormit dans la campagne, au pied d'un arbre. Au cœur de la nuit, il fut réveillé par les chants joyeux d'un groupe de bergers qui marchaient le cœur léger et l'esprit heureux.

A peine réveillé, Pablo reconnut le son inimitable de son bandonéon. Le petit Samuel lui sauta dans les bras et le présenta aux autres bergers. C'est ainsi que Pablo fit route avec ce groupe de bergers.

Avec Samuel et ses amis, Pablo entra dans une crèche, et salua d'heureux parents dont il apprit qu'ils se nommaient Marie et Joseph. S'agenouillant près du berceau, Pablo n'avait plus de quoi faire le moindre cadeau. Il ne possédait plus rien. Mais il sentait que cela n'avait plus la moindre importance.

En voyant le visage de cet enfant couché dans une mangeoire, Pablo comprit qu'aucun cadeau ne serait jamais à la hauteur de celui que le Dieu des étoiles avait placé dans ce berceau. Pablo trouva que le petit enfant portait fort bien son double prénom : *Jésus*, qui signifie « Dieu sauve » et *Emmanuel*, qui signifie « Dieu avec nous ».

Heureux comme jamais, Pablo se mit alors à fredonner un air de tango, accompagné par Samuel qui avait troqué sa flûte contre le bandonéon. Pablo fit même quelques pas de danse pour accompagner son chant.

² Les Mères de la Place de Mai ont fait leur apparition à Buenos Aires à la fin du XX^{ème} siècle, suite à la disparition de leurs enfants sous la dictature (1976-1983).

Après cette magnifique nuit, restée dans les mémoires comme lumineuse et bienheureuse, le mage Pablo prit le chemin du retour.

Arrivé au pied des pyramides, Pablo entra dans une immense ville, entourée de bidonvilles, tous plus pauvres les uns que les autres. Là, au milieu des pauvres en haillons, parmi les chiffonniers de la ville, Pablo rencontra une femme au grand cœur, digne et sage, généreuse et courageuse. Il lui emprunta sa devise « Yalla » qui signifie « En avant ! »

L'histoire ne dit pas si Pablo eut la force de retourner dans son pays ou s'il passa ses dernières années à vivre parmi les pauvres devenant une sorte de « Frère Emmanuel » avant l'heure ! Amen.

Christophe Allemann, 09.01.2016